

Zeitschrift: Technique agricole Suisse
Herausgeber: Technique agricole Suisse
Band: 69 (2007)
Heft: 8

Rubrik: Sous la loupe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A la ferme du Ruggisberg, Arthur Angehrn gère les cultures et son épouse Gabi le stand du marché paysan en ville de Saint-Gall.

Travailler agréablement



Les fruits sont la passion d'Arthur Angehrn, l'élevage de porcs la seconde activité du domaine Ruggisberg. Gabi Angehrn gère le stand au marché paysan de Saint-Gall. Le couple a mécanisé son domaine de façon à pouvoir l'exploiter à l'aide de stagiaires et de personnel auxiliaire.

Edith Moos-Nüssli

Trier les pots de confitures, emballer les barquettes de framboises, tenir la caisse, organiser le ravitaillement: Gabi Angehrn sévit sur son stand, au marché paysan de Saint-Gall. La paysanne s'y rend tous les vendredis matin depuis la mise en place du marché, en 1990. En sa qualité de présidente de l'association locale des paysannes, elle connaissait le souhait d'avoir un tel marché à Saint-Gall. La ville exigeait la présence d'au moins 12 stands. Les paysannes en ont pris un en charge. Aujourd'hui, les Angehrn ont leur propre stand. Aux pommes, poires et pêches se sont ajoutés les haricots, les tomates et les salades, ainsi que les confitures, gelées et sirops.

Arthur, son époux, a approuvé cette démarche car il recherchait davantage de contacts avec la clientèle. Auparavant, peu de

fidèles clients se déplaçaient au Ruggisberg, après que les Angehrn ont planté leurs premières pêches et construit un local réfrigérant à la fin des années 80. La paysanne est comblée et nous confie: «Durant les 17 dernières années, de nombreux contacts se sont noués». D'avril à novembre, le marché est aux mains de l'habile commerçante.

La mécanique pour couper

Ce qui est vendu en plein cœur de Saint-Gall pousse à la ferme du Ruggisberg qui se situe à cheval sur la frontière cantonale, entre Roggwil (TG) et Lämmenswil (SG), à 570 m d'altitude. Cette «frontière» traverse le domaine familial d'Arthur Angehrn qui héberge une cha-

pelle, propriété de la paroisse de Häggenschwil. «C'est la seule chapelle en Suisse qui rappelle la victoire sur les Turcs (siège de Vienne en 1684)» précise cet agriculteur de 57 ans. Si les alentours sont étonnantes, le verger du domaine n'est pas en reste: la coupe et l'éclaircissement des arbres sont mécanisés depuis quatre ans. Pour ce faire, une machine à rogner qui ressemble à une barre de coupe verticale à couteaux. Diplômé en arboriculture, Arthur Angehrn a observé le principe appliqué par un collègue de l'autre côté du lac de Constance. Et c'est avec Alois Kaufmann de Lämmenswil qu'il a examiné le fonctionnement de cette machine. Alois Kaufmann, mécanicien en machines agricoles, a ensuite reçu les indications nécessaires du propriétaire de la machine pour fabriquer un prototype. C'est celui-ci qu'Arthur Angehrn utilise depuis lors. «La machine ne réduit pas uniquement le travail manuel, elle empêche les arbres de s'étendre en largeur» explique-t-il pendant la visite sur les neuf hectares du verger. Il préfère les grands arbres élancés qui ont suffisamment de lumière et de place pour croître. De plus ces machines à rogner sont purement mécaniques. En hiver, il devenait en effet de plus en plus difficile de mettre sur pied une



équipe de taille, et la coupe n'a pas toujours répondu aux désirs de cet arboriculteur professionnel.

La mécanique remplace la chimie

La machine à rogner fut une conséquence de l'éclaircissement mécanique. «Les résultats du rognage chimique ne m'ont pas satisfait», reconnaît Arthur Angehrn. Le bon moment pour les traitements est difficile à déterminer et le produit n'est pas assez efficace. C'est en cherchant une alternative, qu'il a trouvé, dans une revue arboricole allemande, la «gifleuse» Tree-Darwin. Un système de ficelles en plastic sur des bobines gifle les bourgeons, les inflorescences ou les fleurs isolées qui ainsi se détachent. La bobine est montée sur le tracteur et passe le long du mur fruitier. L'arboriculteur est convaincu du résultat. Pour atteindre une performance optimale, il a noté le nombre de tours et la vitesse que nécessite chaque sorte d'arbre. S'il conduit trop lentement, les fils rotatifs rognent toutes les fleurs.

Arthur Angehrn se fait un point d'honneur d'appliquer aussi peu de phytosanitaires que possible. Depuis des années, il ne pulvérise plus aucun insecticide et se concentre sur la confusion sexuelle et les insectes auxiliaires. Il obtient ainsi un équilibre ravageurs/auxiliaires, moins de traitements et une réduction des coûts. La dernière pulvérisation contre la tordeuse de la pelure par exemple, date de 2003. D'ailleurs, le couple Angehrn fait entièrement confiance à l'eau ionisée, tant pour l'arboriculture que pour l'élevage des porcs. «Nos porcs sont en bien meilleure santé depuis», a constaté l'agriculteur.

Diminuer les coûts de travail

Les coûts de travail sont un thème capital pour les Angehrn. Deux tiers des travaux de taille et près de la moitié du temps consacré au rognage sont épargnés par l'usage des machines. «Au Brésil, un ouvrier doit cueillir

deux kilos de pommes par heure pour couvrir ses coûts de salaire» calcule l'arboriculteur. «Chez nous, c'est au moins 30 kilos.» En plus, trouver du personnel saisonnier est devenu plus difficile. Les Angehrn travaillent depuis cette année avec trois stagiaires venant d'Europe de l'Est et quatre employés auxiliaires. Ils ont renoncé à engager un employé à l'année depuis qu'ils n'élèvent plus de gorets, mais des animaux de remonte. Le couple ne maîtrise pas uniquement les coûts mais prend soin de l'environnement, et tient compte de la santé. Ainsi, ils ont acquis leur première machine de récolte en 1978. Durant les derniers 18 ans, le modèle actuel a effectué 15000 heures de travail. «Nous ne voulons pas toute notre vie porter chaque automne de 250 à 300 tonnes en corbeille et ensuite devoir faire de la physiothérapie» commente Arthur Angehrn.

Revitaliser le sol

L'arboriculteur a recherché une solution pour que le sol ne se fatigue pas malgré la monoculture fruitière. Résultat: Arthur Angehrn ameublit la bande d'arbres à une profondeur de 60 cm avant de fixer le filet anti-grêle et les pieux. Ensuite, il ameublit les futures voies de passage et sème du radis oléifère, de la moutarde et de l'herbe. Le radis oléifère, avec ses racines en pivot, aménage un sol perméable. L'herbe recouvre les voies de passage lorsque le radis est fauché. C'est aussi de cette façon qu'il entretient les surfaces apparte-

nant à ses collègues. L'arboriculteur professionnel est ouvert à la nouveauté, fait des essais et retient ce qui fonctionne. C'est ainsi qu'il a planté ses premiers pêchers, il y a 20 ans, parce que ces fruits lui plaisaient.

Les deux pieds sur terre

Jusqu'en 1970, le Ruggisberg abritait 35 laitières, un élevage de porcs et l'on y cueillait des fruits. Cinq ans auparavant – à 15 ans – Arthur Angehrn travaillait sur l'exploitation après que son père ait perdu la vue. Cela ne l'a pas empêché, plus tard, de fréquenter le soir une école de commerce et d'obtenir son diplôme d'arboriculteur en 1978. «Le spécialiste en phytosanitaires de la maison Bayer, Josef Thoma, m'a bien épaulé durant les premières années» se souvient-t-il. Il ne lui a pas uniquement dispensé des conseils de pulvérisation mais l'a emmené aussi avec lui à l'étranger. Et, dans le voisinage, ce touche-à-tout a aussi échangé ses expériences avec d'autres arboriculteurs.

Dernier coup dur, le feu bactérien n'a pas non plus découragé les Angehrn qui ont dû arracher un hectare de pommes Mairac. La surface, plantée il y a quatre ans, était la seule de cette sorte en Suisse alémanique. Le couple a aussi accepté que leur fils trouve son bonheur hors des milieux agricoles. «Il y aura bien quelqu'un d'autre qui continuera ce que nous avons construit». Arthur Angehrn en est convaincu. ■

Les arbres fruitiers à Ruggisberg

mo. Le domaine de Ruggisberg sis entre Roggwil (TG) et Lömmenschwil (SG) comprend 16,45 hectares de surface agricole utile, (dont 4,9 ha sont loués), 1 ha de forêt et 300 places pour l'élevage de truies-mères. L'aliment des porcs est mélangé sur l'exploitation mais le blé, le maïs et les minéraux sont achetés. La surface arboricole couvre 9 hectares: 1,5 ha de poires, 1,3 de Gala, 1,7 ha de Golden delicious, 1 ha de Jonafold, 0,5 ha de Maigold et 2 ha de pêches, cerises, prunes, sureau et autres sortes de pommes. Cet été, il a fallu arracher tout un hectare suite au feu bactérien. A côté du verger, un apiculteur s'occupe d'un rucher de 24 essaims.

Le parc de machines se compose de deux tracteurs Deutz de 54 et 70 CV (largeur de voie 1,3 m), une broyeuse BAB, une fraiseuse, une sous-soleuse Ahrweiler, une machine à rogner, une «gifleuse» Tree-Darwin, une récolteuse Pluck-o-trac, un pulvérisateur Berthoud et des remorques.

Les machines épargnent les travaux manuels:

- ① la machine à rogner laisser pénétrer la lumière,
- ② la «gifleuse» se passe de chimie,
- ③/④ et la récolteuse ménage le dos.

Le stand au marché

- ⑤ avec Gabi Angehrn, Hans Frischknecht, le stagiaire Oleksandr Bratasuk et Anni Bischof

(Photos: Arthur Angehrn, mo)

